

## **Don Gregorio** **un opéra oublié de Gaetano Donizetti ?**

A partir du 2 novembre 2007, le **Teatro Donizetti** de Bergame (<http://teatro.gaetano-donizetti.com>) reprend *Don Gregorio*, signé par l'illustre Enfant de la Cité encore entourée de remparts, et si le titre de ce charmant opéra-bouffe ne se rappelle pas au souvenir des amateurs, il ne s'agit pas pour autant de l'un de ses quatre ou cinq opéras demeurant encore dans l'ombre. L'infatigable Don Gaetano nous a en effet laissé bon nombre de révisions de ses opéras et ce *Don Gregorio* nous raconte différemment les malheurs comico-dérisoires – mais bien attendrissants car Donizetti oblige ! – d'un précepteur vraiment dans l'embarras, comme l'indique le titre original, cette fois mieux connu du public : *L'Ajo nell'imbarazzo*.



Théâtre Donizetti de Bergame

*L'Ajo nell'imbarazzo* fut créé par un Donizetti qui n'en était plus à ses premières armes, depuis la belle réussite initiale d'*Enrico di Borgogna* (1818) et de ses deux grands succès de *Zoraida di Granata* et de *La Zingara* (1822). Nous le retrouvons à Rome, vers le milieu du mois d'octobre 1823, occupé à réviser précisément *Zoraida di Granata*. Le temps ne lui manque pas puisqu'un conclave interminable devant

désigner le nouveau pape tient tous les théâtres fermés. Après ce répit il peut enfin donner, le 7 janvier 1824 au Teatro Argentina, la nouvelle *Zoraïde di Granata* qui ne semble pas recueillir le même enthousiasme que la première version. L'œuvre demeure pourtant à l'affiche jusqu'au 7 février et la presse note favorablement à propos d'un nouveau passage que « (...) ce duo seul suffirait à assurer [à Donizetti] la plus brillante couronne parmi les compositeurs d'opéras du genre *serio* ».

Entre temps, le 4 février, triomphait au Teatro Valle *L'Ajo nell'imbarazzo* qui nous occupe pour l'heure. Parmi les créateurs figuraient des artistes estimés comme Maria Ester Mombelli ou Antonio Tamburini, futur grand interprète donizettien et bellinien. Le journal *Il Pirata* souligne « la spontanéité, la fécondité, la clarté et l'originalité des idées ».

La source du livret est une comédie à succès que le comte Giovanni Giraud (1776-1834), appartenant à une noble famille d'ascendance française, avait donnée en ce même Teatro Valle, à l'automne 1807. La pièce avait déjà été transposée quatre fois (!) en opéra, dont la dernière, due à la plume de Giuseppe Mosca<sup>1</sup>, remontait à 1815. Elle devait connaître encore une autre adaptation, postérieure à celle de Donizetti ayant pourtant fait date.

L'ami Jacopo Ferretti tira un fort bon livret de la comédie homonyme et l'on y voit, selon le titre, un « précepteur dans l'embaras » devoir cacher à son irascible employeur misogyne, que son fils a épousé et... enfant ! La situation et le talent de Ferretti nous valent des scènes touchantes ou sympathiques comme celle où le père, inquiet de la mélancolie prononcée de son fils, voudrait que le précepteur en découvre le secret. En effet, lui-même en tant que père, impressionne son fils : « Io gli dò soggezione, / Non so usar certe frasi, / Non parlo per metafora : Je l'intimide, / Je ne sais user de certaines phrases, / Je ne parle pas par métaphore », ce qui est évidemment l'apanage du précepteur.

Il y a aussi ces moments franchement désopilants comme cette scène dans laquelle le pauvre Don Gregorio, commençant à se trouver sérieusement dans *l'embaras*, voit arriver son plus jeune élève, décidé à lui réciter une leçon : « Comme un âne, maestro, / J'ai bien étudié mes leçons, / Et pour que vous ne me disputiez pas, / Je veux maintenant les réciter ». Il se lance opiniâtrement dans sa récitation : « Les cas sont au nombre de six. », et là Don Gregorio soupire, à part, cette savoureuse réplique : « (Sì, senza il caso mio) : oui, sans mon cas à moi ! ». L'autre poursuit : « Il y a trois genres. / Flûte... il y en a deux... non, cinq. », et Don Gregorio exaspéré d'en finir réplique : « Il y en a autant que tu veux. » Il finit par brusquer son élève qui se met à pleurer et Donizetti a même envie de parodier le rythme des sanglots dans sa musique hilarante.

---

<sup>1</sup> Giuseppe Mosca (1772-1839) composa une cinquantaine d'opéras. Son frère Luigi (1775-1824) n'en laissa qu'une quinzaine, dont *L'Italiana in Algeri* (1808), qui précède celle de Rossini (1813).

Une musique se teintant parfois de cette mélancolie typique qui fera le charme de *L'Elisir d'amore* mais n'en suit pas moins évidemment « l'air du temps » forgé par Rossini avec, notamment ces notes des cordes dites « rebattues », ou le chant syllabique typique de l'opéra bouffe de l'époque. En cela, tout compositeur voulant « percer » ne pouvait que suivre le *goût du jour*, ce qui était dans l'air, le style moderne. On en a une confirmation en écoutant les extraits que nous possédons des œuvres de jeunesse de Giovanni Pacini ou de Saverio Mercadante, qui pourtant atteindront eux-aussi leur propre personnalité.

Donizetti signe aussitôt un contrat stipulant l'adaptation de l'œuvre pour le Teatro Nuovo de Naples, où il sera donné le 11 juin 1826.

Les modifications prévues observent d'une part la tradition napolitaine de présenter des dialogues parlés à la place des récitatifs au clavecin, et la réécriture en dialecte du rôle bouffe (ici de Don Gregorio). On signale également les quatre changements suivants, auxquels s'en ajoutent peut-être d'autres, que l'actuelle nouvelle version bergamasque met certainement en lumière.

- 1) Changement de position de la Cavatine de Don Giulio (Acte I).
- 2) Suppression du Duo Don Gregorio-Gilda (Acte I).
- 3) Ajout du Duetto Gilda-Leonarda (Acte II).
- 4) Nouvelle Aria pour Don Giulio remplaçant un trio à l'acte II.

Le sympathique opéra bouffe s'en va par la suite à la conquête de Vienne (1827), Dresde et Barcelone (1828), Rio de Janeiro (1829), Lisbonne (1837), Nice (1840), Berlin (1841), Corfou (1842), Copenhague (1844), Constantinople (1844), Londres (1846)...

La première reprise moderne est due au Teatro Donizetti de Bergame qui choisit en 1959 (globalement) la première version. Un disque d'extraits fut gravé en 1963 puis d'autres reprises eurent lieu, notamment aux Etats-Unis : à Boston en 1971 (en extraits), à Saratoga en 1976, à la « Manhattan School of Music » vers la fin des années 1990 et à l'« Opera Theatre of Northern Virginia » en 2000. Entre temps, l'Europe avait repris le sympathique opéra à Berne et surtout à Wexford (1973), Turin et Bergame (1984-85). Les enregistrements de Bergame 1959, Wexford et Turin se révèlent fort précieux pour le passionné car ils reflètent chacun une version différente, avec des morceaux communs mais aussi bien d'autres en plus ou en moins !

Savourer l'opéra pas à pas, ouvrir à mesure ces inépuisables coffres donizettiens des différentes versions, est ce que propose la lecture qui va suivre...

## L'Ajo nell'imbarazzo et Don Gregorio

### OUVERTURE

La Sinfonia ou ouverture de *L'Ajo nell'imbarazzo* est basée sur le thème de l'air du précepteur, l'« ajo » du titre, au second acte et l'aspect rossinien des notes rebattues et piquées des cordes se colore déjà d'une certaine chaleur séduisante très donizettienne et qui se confirmera par la suite...

### ACTE PREMIER

*Une pièce avec quatre portes latérales et une au centre, vitrée et avec rideaux. Une petite table avec le nécessaire pour écrire. Différents livres et cahiers, et quatre chaises.*

[**Introduzione**] Nous surprenons Don Gregorio (basse bouffe) en pleine leçon mais la phrase “Je suis né uniquement pour étudier”, qu’il demande au petit marquis Pippetto (ténor) de traduire en latin, est ainsi déviée : “Je suis né pour aimer” ! Le précepteur traite son élève d’âne mais n’en peut rien tirer ; de toutes les conjugaisons, seule lui reste en tête celle du verbe aimer, le plus “insolent que la physique inventa” commente le maître. Il s’en prend ensuite à l’écriture de Pippetto, des “épées” et des “crochets” ! Il ne manquait plus que la vieille servante Leonarda (mezzo soprano) venant apporter des biscuits et du café au lait... Don Gregorio surprend avec stupeur des mots tendres entre eux et traite Leonarda de “vieille folle”, elle se rebiffe et Don Gregorio, impatienté, appelle tous les domestiques et leur explique que durant ses leçons, même pas le diable ne doit passer ! [**Stretta dell’Introduzione**] Un irrésistible crescendo s’ensuit sur un rythme de valse qui deviendra une caractéristique du style “sucré” et si savoureux de Donizetti.

[**Recitativo secco**] Pippetto veut aller étudier mais le précepteur le met en garde contre les domestiques qui lui apprennent des tournures communes et vulgaires. Pippetto objecte qu’il ne voit personne d’autre et Don Gregorio observe à part que le garçon a raison ! Resté seul, il nous révèle son bon coeur déjà présent dans son nom de famille (Cordebono) en réfléchissant à la vie trop austère que le père fait mener à ses deux fils. Simone (Basse) annonce précisément que le marquis veut parler à Don Gregorio... qui court alors changer sa veste d’intérieur.

[**Aria Marchese** - a) Cavatina dell’Aria] “Il Marchese”, le noble marquis Don Giulio fait son entrée (Baryton). Sa pensée commente le difficile état de père, celui qui se fait toujours du souci pour ses enfants, perdus dans un siècle si injuste. [b) Cabaletta dell’Aria] Tout le mal vient du “perfide sexe fatal” mais le marquis se promet bien de n’en laisser souffrir ses fils qu’au delà des quarante ans, “quando il criterio sarà maturo”, c’est-à-dire lorsque leur jugement, leur raison seront arrivés à leur maturité.

Cette Aria n’est présente que dans l’enregistrement de la reprise de Wexford qui, seule, exécute le morceau.

[Preludio e Recitativo accompagnato] Après un beau prélude à la mélodie poignante, Don Giulio pense que sa réserve et son maintien austères, hérités de ses ancêtres, garantiront ses fils contre des “risques immenses”. A Don Gregorio, qu’il connaît depuis dix ans, il demande de la franchise et de l’amitié car il le considère comme son meilleur ami. Il se fait du souci pour son “Enrichetto” son “garçon” et Gregorio de commenter : “pauvre petit garçon qui a déjà vingt-cinq ans !”. Il ne rit jamais, mange peu, soupire et le marquis a même aperçu une larme... Il pense que son fils est gêné et timide devant lui qui ne sait pas “utiliser certaines phrases”, qui ne parle pas “per metafora” c’est-à-dire par images (l’expression est savoureuse) et donc il charge Don Gregorio d’arracher son secret à Enrico. Don Gregorio signale qu’il croit le savoir, et fait asseoir un marquis impatient d’en savoir plus sur ces “deux chastes tourterelles innocentes”.

[**Duetto Don Giulio-Don Gregorio**] [1°) Recitativo accompagnato]. Don Gregorio ne sait par où commencer et, pour la première fois, se révèle “imbarazzato” (!) comme le précise la didascalie. [2°) Arioso del Duetto] Enfin il se lance, avec le charmant Arioso qui débute leur duo : Enrico est “ipocondriaco”, neurasthénique car il ne sort pas, ne s’amuse pas, ne connaît pas de réceptions, ne va pas au théâtre... Il n’est pas de stuc et souhaite “un tantinet de liberté” : si le marquis tire trop la bride, elle se cassera. Scandalisé, le marquis réplique que ses fils ne seront jamais comme ces vains petits galants modernes : lâchez, lâchez la bride et l’on finit par tomber, dit-il, réutilisant la “metafora” de Don Gregorio (!) et lorsque le pauvre précepteur hasarde : “Ne jamais parler avec des femmes...”, le marquis bondit : “mieux vaut un éclair foudroyant”, quelle ineptie ! Non, non, il faut découvrir la souffrance d’Enrico et ne pas révéler à ces “colombes” de “si périlleuses et scandaleuses idées”. [3°) Stretta finale del Duetto] Chacun se méfie de l’autre : Don Giulio croyant fou ou soupçonnant D. Gregorio d’être un loup recouvert d’une peau d’agneau (autre “metafora” !) et Gregorio préférant accepter le reproche et cacher sa façon de penser.

Un court prélude introduit Enrico (ténor), le “ragazzino” ou petit garçon de 25 ans ; [Recit. acc.] il étouffe sous “la tyrannie d’un père cruel” et languit de ne pouvoir se confier à personne et pourtant, il doit parler... [Cavatina dell’Aria] Il doit donc souffrir dans ses années les plus florissantes et [Cabaletta dell’Aria], cruel devoir, souffrir plus encore de devoir tout cacher ?

Cette Aria est chantée dans toutes les exécutions, même si le livret édité par la première reprise bergamasque (1959) comporte la cavatine de Riccardo di Chalais de *Maria di Rohan* ! La reprise de Turin l'antépose au duo D. Giulio-D. Gregorio. On possède d'autre part le texte<sup>2</sup> d'un autre air au contenu plus précis : c'est l'amour pour une femme qui lui a ravi sa paix intérieure. C'est une chose curieuse que cet air inconnu, Donizetti ne semblant pas avoir touché à la partie de Enrico dans la seconde version intitulée *Don Gregorio*.

[Rec. secco] Enrico considère le rang égal, la beauté et la sagesse d'une certaine Gilda qui trouble donc ses pensées... mais Don Gregorio entre, commentant à part l'habituelle attitude de Enrico "fabbricando lunari", amusante formule avec le joli mot forgé sur "lune" et qui signifie rêvasser. Il met à l'aise le jeune homme et le conjure de s'expliquer, Enrico, d'ailleurs, n'y tient plus : "Ah ! les femmes !" le mot est lâché. Il supplie Gregorio de renvoyer tout le monde mais une fâcheuse interruption le fait fuir dans sa chambre. [Scena e Duetto buffo] Pippetto veut absolument réciter sa leçon ! La valeur de l'Arioso débutant le duo, tient à la délicieuse naïveté de la musique qui souligne celle de l'élève exaspérant le pauvre précepteur. Celui-ci émaille alors les déclarations entêtées de Pippetto, de savoureux commentaires. Ainsi lorsque Pippetto énonce fièrement : "Les cas (du latin) sont au nombre de six", Don Gregorio ajoute : "(Oui, sans mon cas à moi.)". Il passe ensuite aux genres mais n'en trouve que deux, et D. Gregorio de glisser "(Regardez donc le méchant neutre / S'il veut sortir d'ici.)". Pippetto demande s'il y a deux ou trois genres et l'autre répond qu'il y en a autant que cela lui plaît. Le garçon sent la moquerie et exige que la leçon ait bien lieu sinon il va se plaindre à son père ! Il se lance dans l'énumération des démonstratifs et s'y noie... [Stretta del Duetto] Don Gregorio perd alors patience et menace l'entêté de coups et de la révélation de son intrigue avec Leonarda, s'il ne quitte pas la pièce. Le pauvre Pippetto prend peur, se met à pleurer et Donizetti a la trouvaille d'intégrer ses "Uh ! uh !" à son chant.

[Rec. secco] Pippetto s'enfuit et Simone entre, expliquant qu'il est seul dans la maison, Don Gregorio lui confie alors quelques courses afin de rester seul avec Enrico. [Rec. accompagnato] Celui-ci voit entrer une femme, celle qu'il aime ! Il fallait vraiment que la maison fût vide ! Il lui révèle la bonté du précepteur mais confie à Gilda la tâche de tout lui expliquer. [Aria en une seule partie] Rappelant qu'elle est fille de colonel, elle dévoile mille facettes d'astuces et d'opiniâtreté : son discours est efficace, ses soupirs plus encore et ses pleurs !... Ils font exécuter ses moindres volontés en moins d'une heure.

Les exécutions de Bergame 1959 et Wexford comportent ici un autre air de Gilda que Turin place au second acte.

---

<sup>2</sup> Dans le volume *Tutti i libretti di Donizetti*, Garzanti Editore s.p.a., 1993.

[Rec. secco] Don Gregorio est stupéfait de voir une femme dans ces lieux et il n'est pas au bout de ses peines. Il commence par apprendre qu'ils sont mariés, et depuis un an ! Gregorio n'ose penser à la réaction de Don Giulio qui va les "foudroyer", les "broyer" ! Enfin, Gilda révèle que "le destin leur a donné... un "Bernardino" : un petit Bernard !!

[Terzetto] La stupéfaction de Don Gregorio qui n'en finit pas de répéter "Come? come? come?... (comment ?...) débute leur Trio. Ce passage bouffe est même charmeur tant la mélodie de la plainte des deux époux désemparés est chaleureuse et typiquement donizettienne. Dépassé par les événements, Don Gregorio s'effondre sur une chaise... que dira son père devenu une bête furieuse ! Il se secoue lorsqu'il s'entend traiter de "tyran" par Gilda qui renonce à son aide, elle ira mandier de maison en maison... Don Gregorio est ému... ils font mine de partir : la malicieuse lance un déchirant "Addio !! " à Enrico... On entend la voix de Don Giulio... le rythme s'accélère pour la "Stretta finale" : les deux implorent "Gregorio, Gregorio", tirillant tour à tour le pauvre précepteur fort embarrassé.

[Rec. secco] Gilda est enfermée chez Enrico juste avant l'entrée de Don Giulio qui surprend le manège de la clef et trouve l'attitude de Gregorio bizarre... Et Don Gregorio de s'empêtrer dans une histoire de petite chienne qu'on vient de lui offrir et qu'il a enfermée. Don Giulio veut entrer dans la pièce et Gregorio n'a plus qu'à jouer l'offensé devant un tel manque de confiance ; un tel affront, et en présence de son fils ! La ruse fonctionne, le marquis se retire. Leonarda seule avec Pippetto lui demande de comploter avec elle afin de faire tomber Gregorio en disgrâce aux yeux du marquis. Saisissant un moment d'accalmie, Gregorio tente de faire monter Gilda chez lui mais elle veut rentrer dans sa maison. [Duetto] Elle prend les choses de haut mais Don Gregorio ne peut faire de miracles : la retraite est coupée. Elle tente alors de l'attendrir et il se sent faiblir sous la manière persuasive de Gilda. Il explique finalement que vers la fin de la journée, les domestiques allant se promener, le passage est libre ; elle accepte alors de le suivre<sup>3</sup>.

Le Finale primo, composé de plusieurs sections, commence par un bref mais charmant Duetto [a] avec une tournure toute donizettienne : Leonarda menace le naïf Pipetto de le "quitter" (alors que rien ne les lie !), s'il ne révèle pas ce qu'ils viennent d'entendre au marquis. Un Arioso [b] nous montre le nigaud trouvant la force de tout dire à Don Giulio qui [c] : autre Arioso presque un air] n'en revient pas et donne libre cours à sa déception : un homme de son âge, avec une femme ! Une reprise du premier Arioso (b) accompagne l'entrée de Gregorio que le marquis s'apprête à piéger. Il va recevoir un neveu et souhaite l'installer dans l'appartement du précepteur, il doit donc s'assurer que tout est en ordre. Don Gregorio déjoue toutes les tentatives, répliquant à chaque objet énuméré par le marquis que l'état en est excellent ! Don Giulio ravale sa colère et sort pour ne pas éclater. A l'embarras succède une belle confusion, organisée

---

<sup>3</sup> Le volume *Tutti i libretti di Donizetti* (op. cit.) propose un texte différent, peut-être destinée à une nouvelle version musicale du duo.

par Leonarda qui fait de l'ironie : Gregorio ne discute pas avec elle car elle est âgée mais il en va autrement avec les jeunes femmes... Pippetto contrefait une récitation de leçon, Enrico survient pour demander quelle solution Gregorio a trouvée, les domestiques entrent chargés des livres, de télescopes et de cartes et demandent les clefs du précepteur pour tout déposer. Pour couronner l'ensemble, Simone annonce que le repas est servi et Don Giulio, revenu, l'invite à partager le repas dont il voudrait voir, entre parenthèses, changer les mets en arsenic ! L'intéressante musique de cette Scena [d] souligne à merveille l'ironie qui enveloppe la situation par un irrésistible motif tout donizettien, en rythme de valse. La "Stretta finale" commente l'absence de réaction de Don Gregorio, quasi pétrifié par ce moment culminant de son "imbarazzo" : tous le comparent à un bateau sur le point de faire naufrage.

## ACTE SECOND

*« Une pièce dans l'appartement de Don Gregorio. Au fond, une porte et une autre à gauche. Des étagères garnies de livres, un bureau couvert de feuillets divers, des chaises. »* Le livret de l'enregistrement pirate du festival de Wexford ajoute : *« Sur le côté, une grande horloge placée sur une table de nuit et au fond de la pièce, une tenture de tissu ancien et des "bustes de philosophes" sur les étagères. »*

Les versions diffèrent vraiment à présent !

1) Le livret publié dans *Tutti i libretti...* comporte un duo inconnu ailleurs, faisant suite à un récitatif pratiquement commun : [Rec. secco] Enrico ne sait comment calmer les pleurs de Gilda qui se désespère loin de son fils : D. Gregorio avait dit trois minutes et voilà une heure qu'elle l'attend ! [Duetto] Enrico garde confiance dans l'avenir et tente d'apaiser Gilda.

2) Au Teatro Regio de Turin, le second acte s'ouvre sur l'amusant duo Gregorio-Pippetto, malencontreusement arraché à l'acte précédent et constituant un tableau, car on change le décor après son exécution. L'édition de Turin suit ensuite celles de Bergame 1959 et de Wexford que voici (à part un détail : Wexford ôte le beau prélude précédant l'entrée du marquis Don Giulio et le place à la tête du second acte. C'est agréable mais *antinaturel*, pour ainsi dire, car on repart ensuite sur un "Recitativo secco" qui, en fait débutait purement et simplement les actes à l'époque).

3) [Rec. secco] Enrico tente de calmer les pleurs de Gilda qui se fait du souci pour son enfant mais Leonarda s'approche et Gilda dit à Enrico de la laisser seule avec elle. Les échanges de propos aigres-doux fusent bientôt : [Duetto Gilda-Leonarda – a) Arioso] Leonarda s'offusque dignement de trouver une pimbêche seule dans la chambre d'un "vecchio pedantaccio" (sale vieux pédant). Gilda riposte que si le printemps revenait en elle (!) elle attirerait laids et beaux, vieux et jeunes par détachements entiers. Ce



savoureux “Arioso del Duetto” comporte un excellent exemple de formule rossinienne de notes rebattues, revue par la chaude, typique et séduisante manière donizettienne. Chacune des deux femmes l’expose puis elles le reprennent à l’unisson. [b)] La partie centrale du Duo voit les deux ennemies se considérer mutuellement avant de repasser à l’attaque et Donizetti écrit alors pour Gilda un motif plus typique encore de son style si chaleureusement séducteur. Leonarda chasse l’autre qui réplique qu’elle est chez elle ! Et lorsque Gilda la traite de “Befana” (vieille sorcière), Leonarda étouffe de colère (la partition prévoit de la faire tousser) et réplique avec d’impuissants “civetta” (mijaurée). [c)] La belle Stretta comporte une phrase comme étouffée pour Leonarda, imageant son impuissance face l’audace de Gilda qui lui coupe le souffle. Celle-ci chante au contraire une irrésistible et chaleureuse mélodie typique du style fluide et caressant de Donizetti, presque trop séduisante pour souligner l’affrontement final entre les deux ennemies.

[Recitativo secco] Enrico félicite Gilda d’avoir traité “la vecchia” (la vieille) comme elle le méritait. L’arrivée de Don Gregorio voit les versions converger : il répond aux reproches de Gilda que la retraite est coupée et les “Gregorio !” par-ci et les “Gregorio !” par-là n’y peuvent rien changer ! Et les deux autres d’exagérer encore : “Nous bavardons ici et Bernardino meurt”.

A ce moment, venant prouver l’existence de plusieurs versions, le texte du récitatif est exécuté en “Recitativo secco” à Turin et en “Recitativo accompagnato” à Wexford ! (Bergame, pour sa part, avait commencé une coupure plus tôt). [Aria buffa D. Gregorio] Don Gregorio demande un objet à Gilda qui lui tend un bracelet puis il sort avec détermination et revient avec cape et chapeau. C’est lui qui va se glisser furtivement et ramener l’enfant. La musique qui souligne ses paroles est le sympathique thème de l’ouverture. Il décrit ensuite les étapes de sa course, évoque la possibilité d’être trahi par les pleurs de l’enfant, la musique se fait alors gentiment pleurnicharde... mais les autres le pressent. Il se lance alors [b)] dans une cabalette énumérant les racontars que l’on ferait alors (*crescendo* !) mais il garderait sa conscience pour lui et il sort en défiant d’éventuelles critiques.

[Rec. secco] Gilda est heureuse d’avoir trouvé un allié de coeur en ce “vecchio pedante” et elle espère qu’il parlera en leur faveur.

La production de Turin intercale ici l’Aria de Gilda que Bergame plaçait à son entrée au premier acte. Celle de Wexford, quant à elle, diminue le “Rec. secco” et insère un charmant “Duetto” entre les époux qui se laissent aller à la pensée délicieuse d’un avenir de bonheur. La clarinette romantique souligne délicatement leur chant.

On frappe des coups impatients contre la porte : Don Giulio !

Les versions se rejoignent au “Recitativo accompagnato” qui marque l’entrée du marquis en fureur. Il saisit Gilda par un bras et l’entraîne sur le devant de la scène.

[Terzetto – a) Largo] Chacun est comme pétrifié par des émotions diverses puis Don Giulio empêche Gilda de s’expliquer et se montre persuadé qu’elle est l’amie du “vieil hypocrite et insensé Don Gregorio”. Il faut absolument préserver ses deux “tourterelles innocentes” quant à Gilda, “séduite ou séductrice”, elle ne doit pas souffler mot. [b) Stretta del Terzetto] Le marquis se contient pour mieux confondre le coupable Gregorio, tandis que les deux autres sont en proie à l’angoisse.

Ce Trio n’a été exécuté que dans la version de Wexford, et en partie seulement, car elle n’en conserve que le “Largo”. Les trois autres exécutions ont préféré l’air de Don Giulio qui, dans la version napolitaine *Don Gregorio*, remplaça le trio en question. En voici la description.

[Rec. accompagnato e Arioso] A peine entré donc, Le marquis brutalise Gilda et lui fait honte de venir salir une maison respectable mais il punira l’indigne précepteur (ce bel Arioso tourmenté et menaçant est hélas bref). Dans une fort belle et impressionnante cavatine grave et sombre, inattendue dans un opéra bouffe, Don Giulio se montre partagé entre la fureur et la déception amère d’avoir confié ses fils à cet homme méprisable. [Cabaletta dell’Aria] Le marquis se ressaisit ensuite, ne pensant plus qu’à la vengeance. Chose curieuse, le Teatro Donizetti de Bergame fait exécuter à son Don Giulio de 1959 une cabalette différente<sup>4</sup> mais plus impressionnante car plus proche du style “mûr” de Donizetti, et soutenue par une trompette aux relans verdiens, tandis que l’enregistrement d’extraits RCA (1963), Wexford et Turin se contentent d’une autre cabalette, martiale mais “ancienne” dans le style.

[Rec. secco] Don Gregorio est de retour ! A travers la porte, il exprime sa satisfaction de ne pas avoir vu ses affaires compromises par « quell’orso, quel cane, / Quel satiraccio del marchese Giulio ». Si cet « ours » et ce « satiraccio » (mauvais satyre) prêtent à sourire, il faut savoir que « cane » (chien) n’a pas la dureté de sens du français et doit plutôt se traduire par « animal ». Précisément, Don Giulio lui bat l’épaule de la main, l’accueillant ainsi : « L’ours, le satyre, l’animal est ici, chez vous. Le « Ah !... » consterné que pousse l’ineffable Don Gregorio de Renato Capecchi fait rire le public bergamasque, tandis que le marquis se dit « paralysé de fureur ». Le pauvre Don Gregorio est bien embarrassé, c’est le cas de le dire, mais voilà que Don Giulio veut savoir ce qu’il tient serré et, le découvrant, sent “sa raison vaciller”... il esquisse un geste violent mais Gilda entre en courant et le supplie de ne pas verser son sang ! Il s’agit du fils de son propre fils ! Don Giulio menace tout le monde de sa terrible colère mais le premier à payer sera Gregorio. Tous sortent dans les versions de

---

<sup>4</sup> Dans les paroles aussi bien que dans la musique mais le sentiment de vengeance la domine tout autant.

Bergame et de Turin mais le livret publié dans *Tutti i libretti di Donizetti* ainsi que la reprise de Wexford incluent un intéressant ensemble dont voici l'analyse.

- 1) "Recitativo accompagnato" : l'ultime menace du marquis choque Don Gregorio qui se drape dans sa dignité : on ne traite pas ainsi un homme de soixante ans ! Il explique les révélations et les événements qui se sont déroulés depuis le matin. Il plaide ensuite délicatement la cause des jeunes époux et ose même suggérer le pardon mais Don Giulio, inflexible, s'apprête plutôt à les maudire.
- 2) "Quartetto concertato" : Gilda commence l'ensemble, elle se compare à un oiseau qui ne connaît jamais de repos, D. Giulio semble ébranlé car il ne sait que faire, Enrico a la tête ballottée comme un navire devenu la proie des flots et Gregorio sent son esprit suspendu entre l'enclume et le marteau. L'ensemble se déploie et développe finalement une fort belle phrase musicale, confiée au ténor et au soprano, pour atteindre un point culminant tout donizettien dont le Maestro avait le secret.
- 3) "Scena" : Leonarda entre, attirée par le bruit, et Don Gregorio souligne que dans ce jour où son destin lui donne des gifles en quantité, il ne manquait plus que celle-là ! Elle nargue Gilda mais Don Giulio lui demande de se retirer, tandis qu'Enrico et Gilda plaident leur cause. En vain, Don Giulio ne veut plus les voir.
- 5) "Stretta finale" (à 5) : Le marquis est à bout : ils le veulent cruel et tyran ? et bien il le sera s'ils ne quittent pas les lieux ; Gilda s'offre en victime mais il doit épargner Enrico, son fils. Ce dernier reconnaît sa faute, l'amour sincère... mais un père ne peut-il pardonner ? Leonarda veut comprendre l'imbroglio et interroge Don Gregorio qui tente de calmer les uns et les autres tout en pensant qu'il va finir chez les fous.

[Rec. secco] Seule en scène, Leonarda commence à comprendre et va tirer les marrons du feu. Si le marquis accepte, pour un fils, il en sera de même pour l'autre : elle épousera le fils nigaud et deviendra « marquise pour toujours ». [Pezzo d'insieme] Pippetto entre précisément, il avait bien vu son père mais ce n'était pas le moment de lui parler... Que s'est-il donc passé demandent Pippetto, Simone et le chœur des domestiques à Leonarda dans ce morceau d'ensemble. Celle-ci ne veut parler que si les autres restent discrets...

[Rec. acc.]. Elle commence à les détromper, le galant n'est pas le précepteur... mais on entend les voix de Don Giulio et de Gregorio. Le marquis ne veut pas céder et il rabroue à nouveau son fils qui venait de paraître timidement avec Gilda. Son héritier sera son second fils, quant à Enrico, que les remords l'accompagnent toute sa vie. Gilda s'avance alors déclarant qu'elle est responsable, avec le fruit de son amour

malheureux et qu'elle s'en ira au loin. Quant au cruel marquis, il va voir couler le sang sous ses yeux, le sang d'une mère désespérée et celui de son fils ! "Tu pourrais tuer un fils ! Et tu es mère? réplique Don Giulio, - Tu maudirais un fils et tu es père ?" riposte Gilda. L'argument ébranle Don Giulio qui hésite... puis déclare : "Aimez-vous ; je suis homme ; j'ai un coeur dans la poitrine." Leonarda pousse alors Pippetto qui déclare que son père pourrait également le rendre heureux, et puisqu'on parle mariage... l'expression de "ma charmante Leonardella" fait pousser un formidable "Misericordia !" à Don Gregorio vers lequel se tourne un Don Giulio stupéfait. Don Gregorio conclut : "Ami ! / Qu'ai-je à dire ? La femme âgée est bien pire qu'une fièvre tierce." (Lorsqu'on sait que cette fièvre du paludisme revient tous les trois jours, on comprend l'avis de Don Gregorio !). Au "Perfida !" que lance Don Giulio à Leonarda, celle-ci répond qu'elle avait promis son coeur au petit pour mieux le tenir par la bride... Ebahi et déçu de n'avoir pu se fier à cette "bouche coralline", Pippetto se sauve pour aller "pleurer trois mois à la cave". Don Giulio s'estime couvert de honte.

[Aria Finale - 1) "Recitativo accompagnato"]. "Non, cher père, car ainsi je t'appellerai", dit Gilda qui trouve les sages solutions. Un voyage par le monde guérira le "marchesino" (le jeune marquis). S'il est toujours fou à son retour, une épouse lui donnera de la cervelle. Le sort de Leonarda est réglé avec ironie : que "cette dangereuse / beauté déjà mûre s'en aille au loin. / Et qu'au règne de la rigueur / en succède le meilleur... règne de l'amour."

[2) "Cavatina dell'Aria finale"] Le sourire du marquis remplit son coeur de joie, elle croit rêver en pensant à ses vicissitudes. L'amour a triomphé, la sérénité est revenue. Cette fort belle cavatine au rythme lent et à l'accompagnement marqué possède la gravité et l'émotion d'un air d'opéra sérieux ; elle marque à merveille la sage et heureuse conclusion.

[3) "Cabaletta dell'Aria finale"] Le marquis reconnaît ses torts, ébloui par cette femme. Don Gregorio jouit du spectacle du marquis "inzuccherato" ou passé dans du sucre, autrement dit : sous le charme ! Enrico exulte tandis que Simone et le choeur des domestiques respirent : enfin une femme, il n'y a plus à craindre le maître ! Leur paroles accompagnent la brillante cabaletta finale de Gilda qui se tourne vers Don Gregorio, si bon et si "nell'imbarazzo", vers son époux, vers "son père" ! Quel bonheur ! Précieuses femmes qui changent le blanc en noir : "Nous sommes des servantes mais nous régnons / et sommes faites pour commander". Cette brillante cabaletta possède des ornements modérés et justifiés dramatiquement puisqu'elles expriment la jubilation. On assiste alors à un phénomène qu'explique seulement une musique inspirée, conférant une dimension dramatique au moment du couronnement de l'oeuvre. Le morceau a beau en effet être gai, on est saisi, impressionné, comme s'il s'agissait d'une grande Aria finale d'un opéra tragique !

**Yonel Buldrini – Octobre 2007**